

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 32 (1944)

**Heft:** 660

**Artikel:** Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre : (fin de la 1re page)

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-265157>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

decine, recommande aux femmes de ne pas se figer en d'antiques routines, de s'instruire, de se développer, de marcher avec leur temps, mais toujours en vue de leur fonction dans la famille: témoin *L'éclosion d'une vie* paru en 1938, destiné à donner aux mères le modèle d'un journal méthodique et scientifique, à tenir dès la naissance d'un enfant. Ainsi elle espérait discipliner les occupations maternelles et faire surgir une foule de documents nécessaires à la science.

A son avis, les femmes ne sont pas faites pour l'action collective et politique; ses goûts personnels ne la portaient pas vers les groupements et comités qui tentent de combattre la misère ou l'injustice. Les lectrices du *Mouvement* déplorèrent cette tendance chez une personnalité si éminente. Pourtant, par solidarité, elle était membre à Genève de l'Union des Femmes et de l'Association des Femmes Universitaires, ne croyant guère, sans doute, à leur efficacité et préférant l'action individuelle qui lui paraissait mieux en harmonie avec les aptitudes féminines vérifiables.

Cette attitude, résolument orientée vers l'action individuelle, s'explique quand on sait que Mme Ferrero était douée d'une intuition divine, «elle savait lire dans le cœur des hommes», a écrit son fils Leo, et ce don lui permettait d'agir profondément sur ceux qui l'approchaient. Là, elle triomphait, là elle se sentait utile auprès de ses frères et sœurs humains. Combiné de coeurs en détresse a-t-elle apaisé? combien de situations douloureuses a-t-elle dénouées? combien de fugitifs a-t-elle accueillis à son foyer d'exilé qui, malgré les départs et les deuils, se repeuplait toujours? Aussi, c'était une foule émue et reconnaissante qui entourait sa tombe le 30 mars dernier, dans le vieux jardin mortuaire de Plainpalais, où l'herbe verdissait, où les fleurs pointaient, tandis qu'un vent chaud apportait d'Italie l'adieu des printemps merveilleux de la patrie absente.

A. W.G.

## Vers l'assurance-vieillesse

Dans leur courte session de printemps, les Chambres fédérales ont pris une importante décision concernant l'introduction de l'assurance-vieillesse en Suisse. Depuis le refus du projet de loi en 1931, c'est sous forme d'aide à la vieillesse que la Confédération a assisté les vieillards indigents. Or, quatre cantons, Neuchâtel, Genève, Berne et Argovie, ont déposé des initiatives demandant qu'une assurance fédérale en faveur des vieillards et survivants soit remise à l'étude. Les trois dernières réclament notamment que les caisses de compensation pour militaires soient maintenues après la guerre et mises à contribution pour cette branche des assurances sociales.

## HOTEL COMTE VEVEY - LA TOUR

Confort - Belle situation - Jardin



## Livres de femmes

### Norvégiennes de notre temps

Deux livres, simultanément, nous révèlent l'âme de la femme de Norvège, aux prises avec les temps modernes dans ce qu'ils comportent de trouble ou de cruauté. Une âme loyale, calme, courageuse, où persiste une simplicité de primitive. Et par ces qualités, par ces caractéristiques de race, se trouvent appartenues deux héroïnes dont la personnalité est différente, et qui appartiennent à deux œuvres de valeur inégales, aussi dissemblables qu'il est possible.

*Deux pièces et une cuisine*,<sup>1</sup> est un roman écrit sous la forme de journal — celui d'une jeune journaliste. Un des mérites de l'auteur est d'avoir su rénover ce genre quelque peu usé. Mme Simone Hauert, dans sa libre adaptation en langue française, a fort bien fait, certes, de conserver le ton primevraie et hardi du récit. Cependant elle semble parfois confondre simplification avec naïveté.

*Le roman de Synnöve*,<sup>2</sup> est un roman écrit sous la forme de journal — celui d'une jeune journaliste. Un des mérites de l'auteur est d'avoir su rénover ce genre quelque peu usé. Mme Simone Hauert, dans sa libre adaptation en langue française, a fort bien fait, certes, de conserver le ton primevraie et hardi du récit. Cependant elle semble parfois confondre simplification avec naïveté.

<sup>1</sup> Annik SAXAGAARD. Adapt. française de Simone Hauert. Ed. Spes, Lausanne, 1 vol., 3 fr.

Ces initiatives ont fait l'objet de délibérations approfondies, et c'est à l'unanimité que chacune des Chambres a chargé le Conseil fédéral de préparer un nouveau projet de loi pour l'assurance-vieillesse. Ainsi le principe de l'assurance l'a nettement emporté sur les mesures d'assistance, ce principe qui garantit à chaque assuré un droit légal à un revenu auquel il a participé lui-même par ses versements.

Si l'entrée en matière semblait gagnée d'emblée sous l'influence d'une opinion publique incontestable, la discussion nourrie qui suivit, au Conseil national surtout, montra les difficultés énormes auxquelles se heurtera le législateur si la nouvelle loi ne doit pas sombrer dans la tempête politique comme ce fut le cas de la précédente. La couverture financière, avec ou sans caisses de compensation, l'étendue de l'assurance, ses rapports avec les

caisses cantonales, professionnelles et privées déjà existantes, la possibilité d'y introduire des mesures de protection de la famille, et nombre d'autres questions, furent soulevées, si bien que M. Speiser (Argovie) fit la sage recommandation de ne pas charger le bateau de trop de voiles et de suggestions sans quoi il risquerait de ne pas arriver au port.

M. Stampfli, Président de la Confédération, a déclaré en fin de débats que les difficultés seront certainement grandes et que le Conseil fédéral ne saurait se lier des maintenant à une date déterminée pour l'introduction de cette assurance. Quant au mode de l'assurance, la tendance actuelle semble préconiser une assurance générale obligatoire.

De toutes ces déclarations nous pouvons conclure à une volonté ferme de réaliser enfin un devoir social urgent. Nous espérons que dès le début les femmes seront appelées à

## Maison de vacances pour femmes

*Mme Antoinette Cossy, décédée à Lausanne en 1939, a légué à l'Etat de Vaud sa maison d'Olton, affectée aux vacances de femmes vaudoises fatiguées, spécialement des mères de famille ou des jeunes filles ayant besoin de repos. Cette char-*

*mane vieille demeure, remise à neuf, entourée de beaux arbres et jouissant d'une vue étendue sur la vallée de Champéry, s'est réouverte le 1<sup>er</sup> avril et peut recevoir une douzaine de personnes au prix modique de 5 fr. par jour. S'adresser à la Fondation Antonie Cossy, Olton (Vaud), téléphone 3.21.48.*



Cliche "Maison de vacances"

cité avec négligence. Nous préférions les pages moins «cahottées» si l'on ose dire. Au reste, l'adaptation est heureuse et se lit avec d'autant plus d'agrément que, sous ses apparences légères, le canevas dissimule une solide trame tissée des fils même de la vie.

Kisinka — «pseudonyme à la russe» — est une jeune fille tout ensemble am morale et honnête, comme il en est beaucoup dans notre société dé-saxée. Issue d'un milieu bourgeois, elle conquiert son indépendance, que d'aucunes jugeront excessives, par la force des choses. Mais si elle paraît ignorer la loi morale qui nous ordonne de dominer nos instincts, c'est parce qu'elle n'éprouve pas encore le besoin de les respecter et que cette loi est momentanément écartée des mesures du temps présent, dans un certain cercle cela s'entend. L'avantage de Kisinka sur ses pareilles, c'est le don d'intelligence que lui consentit la nature. Restée orpheline, et sans fortune — son père a fait faillite — elle décide de quitter sa petite ville pour tenter sa chance à Oslo, où elle rédige avec succès, quand s'ouvre le récit, la «page de la femme» d'un grand journal. A ce moment, elle a vingt-six ans. Elle cède à l'attrait de l'amour incidentel, en primitive, sans aucun intérêt pécuniaire ou sentimental. Mais quand elle rencontre celui qui sera l'homme de sa vie, Gunnar, les choses changent du tout au tout.

Sous le couvert de la si commode «camaraderie» se nouent des relations amicales, peu à peu muées en un plus intime accord. Mais la désinvolture est à la mode. Chacun met sa fierté à dissimuler son véritable sentiment. Gunnar n'est pas riche. Kisinka ne se gêne pas pour râiller les ménages modestes qui se contentent d'un

étroit logis où l'on se sent les coudes: «deux pièces et une cuisine». Cependant, en secret, la nature accomplit son œuvre. Quand elle s'aperçoit qu'en elle s'élabore une mystérieuse petite vie, Kisinka ressent une grande joie. Selon son habitude, elle fait face à la situation. S'étant donnée librement, elle ne s'imposera pas.

Elle élèvera son enfant au prix de son travail. Rien, pour lui, ne sera assez beau ni assez bon. Pourtant elle doit la vérité à Gunnar. Et dans le message qu'elle lui adresse se retrouve la dignité féminine qu'on croyait en faillite. Or Gunnar, lui aussi, en dépit des apparences, est un honnête homme. Il aime profondément Kisinka. On s'explique, on redévoit des êtres normaux. Il faut seulement se hâter de publier les bans et chercher un petit appartement par chez: «deux pièces et une cuisine!»

Une fois de plus, l'espoir de l'enfant a rétabli le respect de la tradition familiale. C'est ainsi que sous sa forme légère, ce roman a une signification morale très haute. Qui est au juste Annik Saxgaard? Nous savons seulement, par l'avant-propos, que cette jeune Norvégienne a quitté son pays en évasion, et qu'on la suppose réfugiée quelque part en Amérique.

\* \* \*

Rédigé en norvégien, publié en suédois, traduit en allemand, puis adapté en langue française par Mme Gagnebin, le livre de Synnöve Christensen,<sup>1</sup> nous fait connaître, avec une poignante simplicité, le drame quotidien qui se joue en pays occupé.

<sup>1</sup> Je suis une vraie Norvégienne. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. 1 vol. 4.50 broché, 7.50 relié.

participer à l'élaboration de cette œuvre nationale, vu qu'elles la soutiendront de leurs finances, et qu'elles lui appartiendront comme assurées.

A. L.

## L'aide féminine à la campagne

A Vennes sur Lausanne, du 13 au 18 mars, s'est tenu, sous la direction de Mme Jeanneret, le 1<sup>er</sup> cours romand de formation de chefs de camp féminins pour l'aide à la campagne. Il a réuni 25 participants de tous les cantons romands, le Tessin y compris. M. Richard, chef du service de l'Economie de guerre du canton de Vaud, y a dit que le canton de Vaud a fourni, en 1943, à l'aide volontaire et obligatoire pour le travail des champs, 1262 jeunes filles, soit 148 écolières, 125 aides volontaires, 391 apprenantes; 900 ont travaillé individuellement et 360 dans des camps. L'expérience des camps a été bonne; elle sera renouvelée et développée cet été.

Parmi les auteurs de travaux présentés à ce cours, citons Mmes Mercier et Steck, des étudiantes, sur leurs expériences à la tête de camps en 1943, Mme le Dr. M. Broye (Lausanne), sur les premiers soins à donner aux malades, Mme H. Delarageaz, maîtresse ménagère à Lausanne, Mme Troillet-Villard, présidente de l'Association agricole des femmes vaudoises (Dailens), Mmes de Monakow, Boehmisch, Lüps, de l'Office fédéral de guerre pour l'industrie et le travail (Berne).

## Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre

(Fin de la 1<sup>re</sup> page)

4) Un autre motif d'insécurité des conditions futures du travail féminin est la façon tout empirique, et sans aucune méthode, qui a présidé à l'emploi de femmes qualifiées ou semi-qualifiées dans bien des professions. Dans la plupart des cas, en effet, elles n'ont appris leurs tâches actuelles que sous la forme qui pouvait le plus rapidement augmenter le rendement, et n'ont pas passé par la filière de la formation prescrite par les règlements des syndicats. Il est possible que, dans l'avenir, la forme intensive du travail qui leur a été imposé conduise à une révision des principes de l'apprentissage; mais, et en dépit du jugement émis dès 1942 par M. Bevin, Ministre du travail en Grande-Bretagne que «les femmes ont fait preuve d'une capacité remarquable d'adaptation et d'adresse, et qu'il sera simplement équitable



On vit heureux, en famille, entre braves gens, et tout cela, qui est le bonheur normal sur terre est détruit en un moment par la folie de la guerre. Dans cette famille, il y avait Synnöve, son mari, Gunnar, et leur petit garçon âgé de 4 ans. Il y avait encore les vieux parents. Le père de Synnöve fut arrêté le premier, ensuite ce fut son beau-père, puis son mari. On était déjà prisonnier dans son propre foyer, guettant les bruits du dehors «ne sachant jamais si c'est la mort ou la délivrance qui vient». Intelligent, endurante comme une femme peut être quand elle lutte pour les siens, Synnöve endosse les responsabilités de l'entreprise commerciale qui dirigeait son mari. Elle ne pense qu'à sa libération et à celle de son beau-père. Son père a été envoyé en Allemagne où il mourra. Les visites à la prison: quel sévère document! Tout l'amour humain comme toute la cruauté humaine s'y résument. «Nous toutes nous aurions préféré subir l'emprisonnement au lieu de nos bien-aimés»...

L'angoisse grandit. Synnöve se résout à tenter une démarche auprès de son Excellence le Dr. K... qu'on dit amateur de bons vins et de jolies femmes. L'entretien est trop long pour être reproduit ici, mais il faut dire le courage moral de la jeune femme, qui risquait le pire, et sut imposer le respect. «Deux mois plus tard mon mari fut libéré. Il affirmé lui-même que le Dr. K. avait joué de son influence pour le faire mettre en liberté.» Cependant, malgré la joie ineffable du retour, les raisons d'inquiétude augmentent. Synnöve propose de se réfugier en Suède. Gunnar, d'abord, réside: «Il ne fallait pas que nous fussions chassés du pays sans avoir fait quelque



## DE-CI, DE-LA

### Le général est conduit par une femme.

C'est une femme, Miss Summersby, Irlandaise, membre du Service complémentaire féminin, qui a l'insigne honneur de conduire l'automobile du général Eisenhower depuis le débarquement des Américains en Afrique du Nord. Elle a fait ainsi les campagnes de Tunisie, de Sicile et d'Italie.

Qu'en pensent les propriétaires d'automobiles, qui, au beau temps, lorsqu'on leur proposait les services d'une « chaufuse », poussaient des rires d'horreur ?

S. F.

### Maitresse d'arboriculture.

Mme Marguerite Borgeat-Benvenuti, une Valaisanne, a obtenu, aux derniers examens d'arboriculture et de perfectionnement de l'École cantonale d'agriculture de Châteauneuf, le diplôme de maître d'arboriculture, décerné à ceux qui ont fréquenté pendant trois ans les cours centraux d'arboriculture et fait un stage pratique de deux ans. Mme Borgeat est la première en Valais à

posséder ce diplôme. Elle ne doit pas avoir de nombreuses confrères dans les autres cantons.

S. F.

### Égalité devant la laine ?...

Plusieurs de nos correspondantes ont relevé à différentes reprises le fait, dont la Centrale fédérale de l'économie de guerre nous a courtoisement fourni son explication à elle — de l'inégalité de la répartition des tissus de laine suivant les sexes.

Nous venons de constater une nouvelle application de ce même principe : « à l'occasion de l'époque de la première communion et de l'entrée dans la vie professionnelle... nous dit un communiqué fédéral, une répartition unique et extraordinaire de coupons de laines est faite à la jeunesse, ceci au taux de 34 coupons pour les jeunes gens, et de 27 coupons pour les jeunes filles ».

### Nominations.

On nous signale, en plus de la nomination de Mme Linette Comte, avocate, au Conseil d'Administration de la Caisse vaudoise d'allocations familiales, celle d'une fidèle abonnée de notre journal, Mme Bieler-Butticaz, professeur (Genève et Lausanne) à titre de vice-secrétaire. Deux femmes siègent ainsi dans ce Conseil avec trois hommes, ce qui est une proportion dont nous n'avons — malheureusement ! — pas fréquemment l'habitude.

Bravo ! et félicitations.

ment reconnu que le progrès professionnel des femmes sera définitivement établi.

6) Mais l'admission à un syndicat ou à une profession ne commence pas avec l'apprentissage ou avec des cours théoriques : il faut au préalable une solide instruction primaire ou secondaire. Or, on a constaté que de nombreux professeurs ou instructeurs techniques se plaignent de l'insuffisance, dans le domaine des mathématiques surtout, de leurs élèves, et de la difficulté qui en résulte pour leur préparation à des métiers qualifiés. C'est là un problème sérieux. Quelle est en effet la cause de cette lacune scientifique ? Proviendrait-elle d'un programme mal compris des écoles de jeunes filles ? Ou de l'insuffisance de leurs professeurs féminins ? Ou encore de la moindre importance attachée dans ces écoles, en comparaison des écoles de garçons, aux questions scientifiques ? En tout cas, il y a là des facteurs importants qu'il convient de ne pas négliger.

7) Mais réclamer pour les femmes toutes les possibilités d'accès aux professions et préparer toutes les mesures à cet effet implique la condition formelle que toutes les intéressées, femmes et jeunes filles, désirent vraiment ces possibilités et aient l'ambition de les réaliser. Actuellement, les conditions psychologiques étant favorables, l'effort de volonté nécessaire parviendra à surmonter ces difficultés ; mais cet effort et cette ambition existent-ils encore à l'avenir lorsque le stimulant de l'âge patriote aura disparu ? De la réponse à cette question dépend, en grande partie, le sort de la génération qui monte, comme celui, pour un avenir plus éloigné, du statut social de la femme dans les temps de paix. Car, si la femme a perdu foi dans la valeur de son travail, aussi bien pour elle que pour celles qu'elle a le devoir de guider à travers la vie ; si elle ne voit dans son travail que le moyen le plus simple et le plus rapide de gagner son pain quotidien ; si elle ne réalise pas sa valeur propre, comme un élément intégral de l'organisation de la société, comme une manifestation de la coopération complète de toutes ses capacités que tout individu doit à la collectivité, à l'intérieur comme à l'extérieur de celle-ci — alors tous les progrès actuellement réalisés ne pourront être que provisoires et nous serons obligés de penser que c'est seulement devant la terrible obligation imposée par la guerre que la femme peut s'élever au-dessus de la routine, et prendre sa part dans l'œuvre professionnelle des véritables spécialistes.

\* \* \*

En envisageant ces problèmes uniquement sous l'angle qualitatif, nous avons volontairement laissé de côté leur aspect quantitatif, et notamment celui de l'emploi des femmes dans toutes les professions, une fois la guerre terminée ; toutefois il n'y a pas de doute que le côté massif de la question de l'emploi féminin influera la répartition des diverses occupations. Si, grâce à des mesures appropriées, le « plein emploi » de la main-d'œuvre peut être intégré dans une économie active, il est clair que les dernières venues dans le marché du travail, c'est-à-dire les femmes, souffriront moins que si nous avons le malheur de voir réapparaître l'âpre concurrence qui a

de reconnaître la manière dont elles ont comblé le vide qui se serait produit sans elles, en leur réservant la place qui leur est due dans le monde de l'après-guerre... » — malgré tout ceci, il faut bien considérer que si elles tiennent à poursuivre leur activité, elles seront jugées sur un niveau d'équivalence auquel elles ne pourront pas toujours satisfaire.

5) Voici un autre problème : celui de l'admission des jeunes filles, qui n'ont pas encore atteint l'âge légalement fixé pour l'apprentissage complet et organisé selon des règles bien établies de métiers qualifiés. C'est ce que la Conférence, tenue récemment en Grande-Bretagne, des femmes membres de l'Union générale des ingénieurs a considéré comme le cœur du problème, en formulant ses revendications à cet égard. On peut dire que ce n'est que lorsque ce droit aura été pleinement

Vous trouverez chez  
**M. BORNAND**  
8, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio)  
Tous genres de meubles en fer et rotin  
Téléphone 4.98.07

**Le Consommateur**  
soucieux de ses intérêts  
fait ses achats à la  
**COOPÉRATIVE**

**BAECHLER**  
tient tout en tout!  
  
**Henri Genavay**  
AMEUBLEMENTS ET TENTURES  
Genève  
20, rue Sturm - Tél. 4.24.65

chose pour la liberté à laquelle nous aspirions». L'existence aléatoire des pays occupés se poursuit, avec ses traquenards, ses crimes, mais aussi les incidents pittoresques attachés aux situations imprévues. De curieux personnages passent. La tendresse maternelle de la jeune mère, la présence de l'enfant qu'elle s'efforce de préserver de la morbide influence de la crainte, éclairent la sombre ambiance. Un magnifique orgueil, la foi religieuse, un dynamisme qui vainc la misère et la détresse, soutiennent le malheureux peuple. Un nouveau drame éclate à la suite duquel il faut se décider à fuir pour gagner la Suisse, coûte que coûte. Les coeurs peuvent trembler dans les pauvres poitrines de châts et de sang, les âmes resteront fermes. La singulière tranquillité des heures très graves prescrites aux préparatifs du départ. « Quand on joue sa vie il n'y a pas de place pour la peur ». Quelques provisions, un narcotique pour le petit qui sera aussi plus facile à transporter, et moins effrayé. Pour eux, la « poudre blanche », glissée dans le creux du gant. Il faut tout prévoir !

Et l'on entreprend le périlleux voyage qui s'achève, après deux nuits, par la traversée d'un lac gelé dont chaque crevasse est une menace de chute. Long calvaire sous de glaciaires rafales. Tout cela, on l'écrit mais comment se représenter ce que cela fut ? Les forces des voyageurs s'usent. Il faut se persuader qu'elles tiendront jusqu'au bout : « Avancer, toujours avancer... Mon Dieu, fais que j'avance ! Je ne puis continuer ma prière... Le ciel commenceait à s'éclaircir... On pouvait voir le pays qui s'étendait devant nous, ce pays où la lumière brillait, avec tant de sécurité qu'elle faisait penser à une étoile scin-

tilante... Merci à vous tous, soldats suédois ! Vous nous avez vu venir par milliers et nous lisons dans vos yeux que vous comprenez ce que signifient les choses laissées derrière nous...»

La version française, que notre collaboratrice Marianne Gagnepain donne de ce livre émouvant, est excellente. Nous avons le sentiment de retrouver, intactes, la sincérité, la spontanéité, l'émotion qu'on suppose caractériser l'œuvre originale. Et je réalise aujourd'hui combien il est difficile de résumer et de transmettre ce qui est la vie même, mais une vie dont les épreuves dépassent notre entendement. Après la guerre, quand l'ordre du monde sera rétabli, peut-être Synnøve Christensen lira-t-elle ces lignes. Qu'elle sache, alors, avec quelle sympathie, profonde et fraternelle, les femmes suisses ont arrueilli son témoignage.

Renée Gos.



## Les Expositions

Exposition d'œuvres des réfugiés civils internés en Suisse (« Sarcis »)

Une intéressante, une curieuse exposition —

émouvante aussi quand on songe que les exposants sont des malheureux dont beaucoup ont passé successivement dans plusieurs camps, et même par la prison, avant de trouver en Suisse, hélas ! non pas l'insouciance et la joie, mais du moins la sécurité.

Les distraire de leurs sombres pensées en occupant de trop longs loisirs : tel est le but si bien compris du « Service d'aide aux réfugiés civils internés en Suisse » (Sarcis) que l'on doit à l'initiative des Unions chrétiennes de jeunes gens, et c'est grâce aux moyens fournis par les agents de « Sarcis », qui vont régulièrement visiter les camps, que les réfugiés peuvent exécuter tout ce que les locaux du Cercle international des Unions chrétiennes ont offert à leur vue.

Il y a certes une riche imagination, beaucoup d'habileté, et aussi de l'art, dans nombreux de ces œuvres si variées, jouets, ustensiles de ménage, terres cuites, bois sculptés, un théâtre de marionnettes dont les personnes sont tirées de Shakespeare, une ravissante maison de poupées, des plateaux de bois aux courbes élégantes, etc., etc. Mais ce qui domine — et c'est un apport très important — ce sont les dessins, huiles, aquarelles. A ces huiles, en général très sombres et presque sinistres, nous préférons les aquarelles, qui représentent surtout des paysages et des coins de localités pittoresques du Tessin ou de la Suisse alémanique. Parmi ceux-ci, il est curieux de voir comment certains ont été transposés par des yeux d'artistes venus de lointains pays : nous n'avons pas dit encore que huit nations sont représentées là, et c'est précisément un des traits qui frappent, c'est l'impression la plus vive qui vous

prévalut durant la dernière période de dépression. Si paradoxal que cela puisse paraître, l'expérience a en effet prouvé que la main-d'œuvre féminine augmente durant les périodes de chômage, parce que, si le chef de famille chôme, c'est l'élément féminin qui doit, de toute nécessité, chercher du travail à dehors ; c'est pourquoi l'assainissement du marché du travail après la guerre présuppose que les femmes qui ont exercé un emploi seulement du fait de la guerre retourneront à leurs occupations familiales, et que celles qui désirent continuer leur activité professionnelle, ou qui en sentent la nécessité, exerceront un travail conforme à leur choix et à leurs aptitudes. C'est pour ces raisons que les efforts faits pour consolider les succès professionnels obtenus par les femmes dans de nouveaux domaines doivent se combiner avec des essais sérieusement tentés en d'autres directions.

En premier lieu, les occupations, vers lesquelles s'est toujours tournée la majorité de la main-d'œuvre féminine, devraient être rendues plus attrayantes pour pouvoir absorber un plus grand nombre de travailleuses. Ceci peut se faire (par exemple dans le service domestique et dans le travail des infirmières), en mettant ces occupations sur le même pied que les travaux dit « mixtes », dans lesquels les femmes sont entrées en foule depuis la guerre, c'est-à-dire en en élevant par une préparation adéquate le niveau professionnel, le salaire et les conditions de travail au même degré que ceux des occupations industrielles bien organisées. D'autres occupations encore, comme par exemple le travail de bureau, dont le niveau a baissé depuis qu'elles sont devenues essentiellement féminines, devraient être réhabilitées, en réorganisant la préparation des femmes sur une base meilleure et plus scientifique. Il serait tout spécialement à désirer que les salaires payés dans ces occupations, traditionnellement féminines, soient réajustés à la valeur réelle de leur travail accompli. Le principe du salaire digne du travail, appliqué avec succès durant la présente guerre aux occupations mixtes, a, en effet, créé un double niveau de salaires, en infériorisant les femmes qui pratiquent ces travaux féminins, vis-à-vis de celles que l'on trouve dans les occupations « mixtes ». Or, cette infériorité n'est pas justifiée par la nature du travail accompli : la mode, la couture, la coiffure, la cuisine, le repassage fin..., sont en effet des métiers

**A La Halle aux Chaussures**  
Maison fondée en 1870  
Mme Vve L. MENZONE  
Solidité - Elegance  
5 % escompte en tickets jaunes  
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

**GRANDE MAISON DE BLANC**  
14, RUE DE RIVE  
RIVE  
Calicoes  
La Maison des bonnes qualités  
Angle Rue Verdaine

*N'oubliez pas que vous trouvez  
chez Hirt les plus belles fleurs*  
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

suit après qu'on a posé ses regards sur les travaux artistiques dûs à leurs ressortissants.

M.-L. P.

Alice Milsom

(Athénée, Genève, du 1<sup>er</sup> au 20 avril). Le printemps 1944 ramène dans les locaux de l'Athénée, après une assez longue absence, des œuvres de Mme Milsom, et cela au nombre d'une quarantaine : huiles, aquarelles.

C'est le pied du Jura proche avec sa douceur, c'est l'Océan, la Bretagne, un souvenir de Paris, des vues de Genève et du lac. En tout cela, quelle sensibilité ! Au delà de ces paysages à la lumière si fine, il y a le rêve, et ils font rêver.

Que ce soient les routes suggérant l'espace, à Ginevres, à Genolier, à Trélex, à Givirs, ou ce jardin clos avec son intimité et son échange de fleurs, ou encore le temps gris à Concarneau et les Pins à Douarnenez — régions lointaines dont nous sommes exilés, coins de campagne proches et chers — on s'y attarde.

Mme Milsom, nous semble-t-il, a tout particulièrement saisi le charme des paysages pré-jurassiens, qui n'ont pas l'âpre grandeur de la montagne, mais la font pressentir, et elle s'en est imprégnée.

PENNELLO.

**PHARMACIE M. MULLER & Cie**  
Place du Marché  
CAROUGE - GENÈVE  
Tél. 4.07.07  
—  
Service rapide à domicile

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité



PAPETERIE BRIQUET Rue du Marché 38  
GENÈVE Téléphone 4.10.98

La Maison de la Laine et de tous les tricotages  
TRICOTEUSE DE LA MADELEINE  
1, rue du Vieux-Collège - Genève (côte Poste) Tél. 4.59.91

Explications gratuites de Mme V. Renaud



qualifiés; et les bas salaires payés et la sous-estimation de ces occupations sont non seulement injustes, mais encore risquent, en cas de dépression économique d'après-guerre, de rabaisser le niveau général des gains. En outre, un statut professionnel devrait être donné aux ménagères, avec le complément d'un système de sécurité sociale, dans le genre de celui que prévoit le plan Beveridge.

Enfin, le facteur moral ne peut être ignoré. Si la femme, qui a joué de son indépendance économique et de la direction de son travail, doit pouvoir reprendre sans amertume une activité uniquement limitée au cercle de sa famille, son statut doit établir son autorité et sa responsabilité, et non pas sa dépendance et sa subordination. Elle doit pouvoir, en sa qualité d'épouse et de mère, diriger son foyer et élever ses enfants en pleine possession de ses droits légaux. Et les pays qui n'ont pas encore modernisé leur code à cet égard devront intégrer cette réforme nécessaire dans leurs plans de reconstruction, afin que l'humanité future soit mieux équilibrée et de la sorte véritablement basée sur les principes de la démocratie.

(Librement traduit d'après le document en anglais).

## A travers les Sociétés

Chez les anciennes élèves de l'Ecole supérieure de Lausanne.

Réunies en Assemblée annuelle le 11 mars, sous la présidence de Mme Nyffenegger, les « anciennes » ont adressé un hommage à la mémoire des disparues et entendu un appel aux jeunes. La Société a entretenus les meilleurs rapports avec les associations sœurs, et voudrait que les élèves

## Petit Courrier de nos lectrices

Jacqueline à Sylvie. — Je vous remercie pour le récit de votre expérience en matière de lutte contre le marché noir, qui a mis un peu de bavure sur mon cœur de Romande, une de mes amies en Suisse alémanique ayant prétendu que c'était surtout de ce côté-ci de la Sarine que se pratiquait ce qu'une personnalité fédérale appelle joliment « le marché gris » ! Pour mon compte je me demande si ce n'est pas surtout dans les cantons agricoles, bien plus favorisés par leurs conditions naturelles que s'effectue surtout ce marché — de quelle nuance qu'il soit ! — l'habitude s'étant forcément prise dans ces milieux de producteurs de disposer de quantités plus considérables qu'en ville de denrées rationnées (œufs, beurre, charcuterie, etc.) — Ne croyez-vous pas que l'on devrait profiter de cette lutte contre le marché noir pour mener en même temps la lutte contre toutes les tromperies et les infractions dont trop de gens se rendent encore coupables, et qui dérivent de la même atteinte à un ordre civique indispensable : fraudes douanières, fraudes fiscales, etc. ?

## J.-A. GENÈVE

POUR CONSTRUIRE  
VILLA  
A FORFAIT COMPLET - DEMANDEZ  
CHAFFARD & HUTTERLI  
69, RUE DE LAUSANNE :: TÉL. 2.67.32  
PLANS — RÉFÉRENCES — DEVIS

## Fraisse & C<sup>ie</sup> TEINTURIERS

conseillent bien, exécutent au mieux  
Tous Travaux de  
Teinture et Nettoyage  
Magasins : 9, Quai des Bergues - Tél. 2.47.35  
7, Rue de Rive - Tél. 5.19.37  
2, Rue Michel-du-Crest Tél. 4.17.39  
Usine et magasin : 53, Rue de St-Jean Tél. 2.35.95

## Hôtel des Familles GENÈVE

„Christliches Hospiz“  
en face de la gare  
TOUT CONFORT  
Chambre depuis Fr. 4.80

actuelles participent plus nombreuses aux concours proposés: mais il est vrai que le plan Wahl a ses exigences !

Mme Nyffenegger, présidente, Bugnon, vice-présidente et Mme Dentan-Eperon, caissière, ont été réélues membres du Comité. Comme Mme Nyffenegger préside depuis vingt ans avec charme et distinction l'Association qu'elle a grandement contribué à fonder, des fleurs et un souvenir lui ont été remis de la part de ses anciennes élèves, et ses deux collaboratrices ont été, elles aussi, félicitées et fleuries. Divers dons ont été votés par l'Assemblée, notamment pour les chômeurs intellectuels, et pour le parraînage d'un enfant finlandais.

Pour terminer, Mme Annie Dutoit, avocate à Lausanne, a marqué de façon pertinente l'unité des connaissances juridiques pour la femme d'aujourd'hui, et n'eut pas de peine à convaincre son auditoire que la femme de 1944 ne sera jamais assez renseignée sur ses droits et ses devoirs.

S. B.

### Examens de maîtrise.

L'Union féminine suisse des Arts et Métiers, dont le siège central est à Berne, Oftingenstrasse, 16, a organisé, pour la première fois à Genève, avec le concours de la Section locale, les examens de maîtrise dans la profession de couturière.

Dans toutes les professions, les examens de maîtrise prennent une grande importance, et de plus en plus, le diplôme de maîtrise est exigé des candidats aux postes officiels. Dans certaines professions, peuvent seuls s'établir ou avoir le droit de former des apprentis, les personnes en possession de ce diplôme. Les maisons importantes l'exigent de leur personnel qualifié.

L'examen de maîtrise dans la profession de couturière porte sur les branches suivantes: travaux pratiques, dessins de patrons et moulage, connaissances professionnelles, correspondance commerciale, comptabilité et prix de revient, droit. Ces examens durent 5 jours et demi. Les candidats qui ont réussi ces examens ont le droit de se nommer couturière diplômée.

Des cours de préparation à la maîtrise sont organisés, chaque automne, dans le cadre des Cours industriels du soir, d'entente avec la Section de Genève de l'Union féminine suisse des Arts et Métiers. Tous renseignements concernant l'Union et les cours de préparation à la maîtrise peuvent être obtenus auprès de Mme B. Ardin, rue Liotard, 52, Genève.

B. A.

Demandez  
le

Mouvement  
Féministe

dans tous  
les kiosques

## BONNETERIE DURUZ

PLACE DES EAUX-VIVES, 5

LAINES DURUZ  
CROIX-D'OR, 3

Maison de confiance. Prix raisonnables.

## CANTON DE VAUD

HOTEL DE LA PAIX  
LAUSANNE

La plus belle situation  
Son cabaret en vogue  
AU COUP DE SOLEIL" avec Edith et Gilles

Pharmacie Morel  
2, rue d'Italie - VEVEY

LE RAVIN  
NYON

Maison de repos - Vie familiale  
Tél. 9.55.34 Mme E. GRAU

MESDAMES, pour vos vacances  
choisissez l'hôtel

Helvétie & des Familles  
MONTREUX

CONFORTABLE PRIX MODÉRÉS

communications. — Le Cartel romand en 1943-1944: activités et projets : exposé par M. Jean Balmes, secrétaire général du Cartel romand. Questions et réponses.

Jeudi 20 avril : Visite offerte par le Comité International de la Croix-Rouge aux membres des sociétés féminines membres du Centre de Liaison pour visiter les entrepôts de la Renfile (envois aux prisonniers de guerre). S'inscrire auprès des présidents des Sociétés avant le 18 avril.

Lundi 24 avril : Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 17 h.; *Donatelle*, causerie avec projections lumineuses, par Mme E. Odier, au profit de l'Ent'aide ménagère. Prix: 2 fr. (1 fr. 50 pour les membres de l'Union).

Samedi 29 avril : Lausanne : Commission d'éducation de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, causerie par Radio, 14 h. 50: *De l'état d'âme de la mère à la psychologie de l'enfant*, par Mme Al. Séchéhaye, psychologue (Genève).

BAS - LINGERIE - TRICOT -  
ROBES ET BLOUSES  
COSTUMES ET MANTEAUX

### Spécialités

Nouveautés

Exclusivités

RUE DE BOURG, 8  
LAUSANNE  
Tél. 2.42.24

IL FAUT ALLER VOIR NOS VITRINES

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

## Carnet de la Quinzaine

Samedi 15 avril:

LAUSANNE: Comité du Mouvement Féministe, Hôtel de la Paix, 14 h. 30: Séance annuelle sur convocation. Rapports divers.

Lundi 17 avril:

GENÈVE: Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, 22, rue Etienne-Dumont, 20 h. 30: Assemblée de délégués. Rapports divers et



## POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy  
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1<sup>er</sup>

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

— s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus  
FORMALITÉS GRATUITES



SOCIÉTÉ DE

## BANQUE SUISSE

Capital-Actions & Réserves : Fr. 195 millions

GENÈVE

2, RUE DE LA CONFÉDÉRATION

CORNAVIN

10, PLACE CORNAVIN

PLAINPALAIS

36, RUE DE CAROUGE

EAUX-VIVES

3, PLACE DES EAUX-VIVES

CAROUGE

11, RUE DU MARCHÉ